

UN VÉRITABLE AMI



Au souper.

—Et vous dites que le docteur X... est un de vos grands amis?

—Je lui dois ma fortune.

—....?

—Il a tué deux de mes oncles en six mois.

L'HOMME QUI RIT

MONOLOGUE

L'homme de Victor Hugo n'est absolument pour rien dans l'histoire lamentable de mon visage, hélas ! toujours souriant, ou plutôt qui rit toujours.

La nature a de ces caprices bizarrement stupides : en naissant — et malgré moi — j'ai pris un air goguenard qui, depuis, me cause les plus grands désagréments, tellement grands que j'en gémis nuit et jour sans me reposer un seul instant.

L'image du rire — et un rire absolument moqueur, ce qui est horrible — est empreinte sur mon *faciès* : c'est comme qui dirait un masque folichon appliqué sur ma figure.

Vous le voyez, j'ai les yeux clignotants, qui rient tout seuls ; le nez avec des narines mobiles, qui se dilatent systématiquement, surtout lorsque je parle ; la bouche élargie et entr'ouverte comme lorsque l'on s'esclaffe ; les rides du rire partant de l'orbite jusqu'au menton ; un air réjoui, épaté et plein de moquerie.

C'est une infirmité !

Et dire que je suis l'homme le plus embêté de la terre !

Je suis d'humeur habituellement massacrate : tous les malheurs de l'existence humaine se sont abattus sur moi. Je suis rageur, querelleur, sombre et misanthrope.

Et pourtant je ris toujours !

J'ai toujours l'air de me payer la tête de mon voisin, de tous ceux enfin qui m'entourent.

Ma figure narquoise et folichonne m'en fait voir de toutes les couleurs.

Au régiment, dès le premier jour, mes nouveaux camarades m'appelaient loustic, ignorant, les malheureux ! que je n'ai jamais pu dire un mot drôle, n'en ayant jamais eu envie. Sur les rangs, le caporal me dit :

—Dites donc, vous, faut pas faire le malin, vous savez !... espèce de pierrot !

—Moi ?... fis-je étonné.

—Comment, vous répliquez en rigolant toujours ?

—Mais, je ne rigole pas du tout !

—Ah ! ça, vous me prenez pour une moule ? fit le caporal furieux.

Passe un sergent qui me flanque deux jours de salle de police, pour avoir rigolé sur les rangs.

Et les punitions recommençaient chaque fois que je sortais du clou. Et toujours pour le même motif.

C'était dégoûtant !

Pourtant, un jour, le colonel, intrigué de voir sur le rapport toujours la même cause de mes punitions, me fit appeler. J'arrive devant lui.

Il me regarde. Je le regarde innocemment, confus même.

—Voyons, mon garçon, soyez sérieux ! Vous êtes devant votre colonel.

—Oui... mon colonel, fis-je troublé.

—Voulez-vous donc ne pas rire, imbécile !

Et se croisant les bras :

—J'étais bien disposé pour vous, mais je n'entends pas que l'on se... moque de moi ! entendez-vous ?...

—Mais, mon colonel...

Il fronça les sourcils ; puis m'examinant attentivement et comprenant enfin mon infirmité, il me dit alors, en riant à son tour :

—Allez donc vous faire tatouer le visage, mon garçon, cela passera.

Et il me fit rompre.

Mais ma vie n'était pas tenable ; chaque fois que je changeais de caporal, c'était à recommencer.

J'étais marié. Je perdus ma femme qui n'était pas, je l'avoue, de prime jeunesse et de beauté sculpturale, mais elle avait des qualités et le sac par-dessus le marché. Je l'aimais certes beaucoup.

Elle m'avait épousé parce que j'avais l'air jovial, et comme elle croyait me conserver, moi, me supposant bon caractère, riant toujours.

Le jour de son enterrement, voyez ma douleur ; et bien, est-ce que tous les gens qui suivaient le convoi ne rigolaient pas, en me voyant une figure épanouie, réjouissante ?

Ce fut un enterrement gai.

Un jour, je fus appelé comme témoin en Cour d'assises, pour une affaire d'assassinat, commis avec férocité.

A l'appel de mon nom, je m'avance à la barre avec un air de circonstance, selon moi.

Le président me regarde fixement, avec sévérité, et après un silence solennel, il dit durement :

—Quand vous aurez fini de rire, je commencerai à vous interroger.

—Monsieur le Président, je suis sérieux.

Et je me disposais à lever la main pour prêter serment.

Ah ! ouiche ! ce fut une explosion de rire parmi les membres du tribunal, du Jury et des gendarmes qui gardaient le criminel.

Enfin le président requiert contre moi, et m'inflige trois mois de prison pour outrage envers le tribunal, etc.

J'étais furieux !

Dans un moment de débîne, chose qui arrive souvent aux gens disgraciés par la nature, comme moi, le besoin me fit aller voir la vieille douairière de Quinquessac, qui était, m'avait-on dit, compatissante et très charitable.

Je lui raconte mes malheurs et la prie de me venir en aide.

—Monsieur, me répondit-elle sèchement, je ne donne pas aux plaisants ; et elle me fit reconduire jusqu'à la porte par son valet de chambre, qui, lui, riait en me tapant sur le ventre et en me disant :

—Farceur, va !

Parbleu ! je riais en lui demandant ce service, et Dieu sait si j'étais content.

Que de fois je fus gillé par des gens qui croyaient que je me moquais d'eux !

Aussi je ne puis assister à aucune cérémonie, de peur de passer pour inconvenant — ce qui m'est arrivé quelquefois, lorsque les circonstances m'y obligeaient.

Le plus terrible de l'affaire, c'est que je ne puis solliciter ni emploi, ni services, sans que je m'entende dire :

—Mais vous plaisantez, monsieur !

Je plaisante, moi.

Cristi ! quel malheur !

Partout je ris, tandis que je gémis. Personne ne me prend au sérieux.

Dans le quartier, on m'appelle la Lune.

Une fois, je me fis comédien, espérant trouver mon chemin de Damas, avec la binette que j'avais. Je choisis

naturellement les rôles comiques. J'eus du succès les premiers jours, sans faire aucun effort d'imagination ; mais, à la longue, le public, lassé de me voir toujours la même physionomie, me siffla outrageusement et me lança des écorces d'oranges.

Je fus encore sur le pavé, ou plutôt sur la paille.

Dégoûté de la vie et de ma personne, je résolus d'aller me jeter dans la Seine. Mais, au moment d'enjamber le pont des Arts, des passants me retinrent par le pan de mon habit. Voyant ma mine hilarante, d'une gaité qui n'était pas en rapport avec mon acte de désespoir, ces mêmes sauveteurs me confièrent à un agent de police qui m'emmena au poste, comme atteint d'aliénation mentale.

Je restai ainsi trois mois dans une maison de fous.

Et tous les jours, sans en rater un seul, je suis en butte à toutes sortes de mésaventures.

Mais, pour en finir, je vais me décider à suivre le conseil de mon colonel. Je vais partir pour le fin fond de l'Afrique, pour aller me faire tatouer le visage par les naturels de là-bas, afin de brouiller mes rides du rire. Je pourrai revenir ensuite en ma belle France et me faire exhiber, comme sauvage, à la foire de Neuilly.

Je vivrai enfin tranquille !

Et sans rire.

Rien n'est plus dur à digérer que le souvenir des soufflets qu'on a reçus, et qu'on n'a pu rendre.

LE JEU SAVANT



Tenu en échec par la reine.